

Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 17

Janvier 2010

P.2 : Discours de madame Voynet

P.6 : Bienvenue à Pierre

SPÉCIAL INAUGURATION DU BATIMENT ADMINISTRATIF RÉNOVÉ

Bâtiment rénové, Vœux exaucés ?

Vous avez en mains ce numéro qui sera distribué avant notre assemblée générale annuelle.

Nous donnons une place importante à l'inauguration de nos locaux réhabilités et rénovés, suite à l'incendie du 24 juillet 2008. Vous trouverez en particulier l'intégralité de l'allocution prononcée à cette occasion par Madame la Maire : je vous invite donc à lire celle-ci avec attention.

En janvier, comme tous les ans, la Maison Populaire tient son assemblée générale : vous venez de recevoir les documents indispensables, je ne m'étends donc pas sur le contenu de ceux-ci.

Je rappelle seulement que c'est un moment privilégié, unique, pour entendre les responsables de la Maison Populaire vous parler de la marche de la Maison et ses projets. C'est aussi le moment où vous pouvez, vous adhérents, intervenir sur les sujets qui vous tiennent à cœur. Enfin, vous désignerez vos représentants au Conseil d'Administration, responsable du fonctionnement et de l'orientation de notre Maison.

Avoir retrouvé l'usage de notre bâtiment administratif nous a permis de renouer avec des conditions normales de fonctionnement. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait aucun problème.

Je cite, et ce n'est pas exhaustif :

- l'entretien des bâtiments : je pense aux infiltrations diverses, à l'isolation phonique du sous-sol, à l'étanchéité et à l'isolation thermique de la salle de danse... Notre commission des bâtiments travaille sur ces sujets et je vous invite à la rejoindre.
- Nos moyens de fonctionnement courants sont devenus insuffisants : vous avez remarqué que, malgré l'augmentation annuelle des tarifs, nous avons dû réduire le nombre de semaines d'activité, et ceci ne suffira probablement pas.
- La participation des adhérents, également dans le domaine de la communication – faire connaître notre Maison populaire, sa riche diversité culturelle et son ouverture à tous – est indispensable.

Je compte donc sur vous pour l'Assemblée Générale du 30 janvier, ainsi que pour la participation au travail des commissions.

Je vous présente, ainsi qu'à vos proches, tous mes vœux pour l'année qui commence.

Marie-Thérèse Cazanave, présidente de la Maison populaire



TOUS À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
le 30 janvier 2010



Discours de madame Voynet, maire de Montreuil, le 27 novembre 2009

Mesdames, Messieurs,

Je suis contente d'être parmi vous ce soir pour prendre officiellement livraison de cette partie de la Maison pop qui avait subi en juillet de l'année dernière les conséquences de l'incendie du squat voisin.

Merci à la direction des bâtiments d'avoir pu travailler dans des conditions qui n'étaient pas simples du point de vue des assurances, à la réhabilitation de ce lieu, qui permet à nouveau l'accès à la salle informatique à la salle commune et à l'espace de travail.

Merci au personnel et aux usagers du lieu d'avoir su patienter. Merci également au lycée Jean Jaurès et au conservatoire d'avoir aidé à traverser cette période difficile.

Cette maison, inaugurée en 1966 par André Grégoire, a subi les assauts du temps et des accidents divers et variés avant cet incendie : comme la quasi totalité du bâti des lieux de culture à Montreuil, à l'exception du nouveau théâtre, elle aurait besoin de lourds travaux de rafraîchissement.

Mais la Maison pop est avant tout une institution repérée du paysage culturel montreuillois.

Près de 3 000 adhérents, des ateliers de pratiques amateurs de qualité, des actions dans les domaines des arts visuels, des arts plastiques, de la musique, du théâtre... Je ne détaille pas, vous connaissez tout cela mieux que moi.

Nul ne l'ignore ou presque, il y a, avec les animateurs de la Maison pop, un débat latent ou rampant, comme on voudra, sur les pratiques culturelles dans notre ville, sur les orientations municipales, sur l'articulation entre les initiatives associatives et ces orientations.

A ma connaissance, ce frottement ne date d'ailleurs pas de mars 2008 : il est récurrent et ne concerne pas la seule Maison pop mais toutes les institutions qui, avec le soutien de la ville ou hébergée par elle, ont fait leur trou à force de volonté voire d'opiniâtreté de leurs initiateurs historiques ou de leurs animateurs.

Mais de même que Spinoza disait que «le concept de chien n'aboie pas», un vrai débat ne progresse pas non plus en rampant et je souhaite vivement que cette inauguration et les verres que nous allons lever ensemble tout à l'heure soient l'occasion de commencer à expliciter les choses.

Ce n'est pas forcément la plus importante : la première question qui nourrira l'échange entre nous, est celle de la prise en compte, en matière de culture et de création en général, de la relation forcément compliquée entre plusieurs légitimités :

- D'un côté, celle qui vient de l'institution municipale issue du suffrage universel et qui détient le pouvoir du financement, dans le cas particulier de la Maison pop, 529.000 euros en subventions directes ou indirectes, sans compter la mise à disposition des locaux, soit un gros pourcentage de son budget total.

Je veux bien que quand on aime on ne compte pas ! Je veux bien qu'il soit parfois considéré comme obscène de parler publiquement des relations compliquées entre l'argent et la culture, mais nous sommes tout de même les uns et les autres comptables d'un usage optimum de la ressource publique.

- Une autre légitimité et à mon avis tout aussi respectable, est celle qui provient de l'apport j'allais dire «en nature» des salariés et des professionnels, du talent des artistes et de leur créativité, de leurs énergies tendues par la communauté qu'ils forment aussi avec les usagers, du dévouement des uns et de l'implication des autres.

- Une troisième légitimité justement est celle des usagers, des pratiquants, des amateurs, qui reçoivent ou coproduisent un service culturel particulier. Ils sont par ailleurs aussi pour la plupart des contribuables et donc ont leur mot à dire sur l'affectation de leurs impôts.

Cette cohabitation et cette confrontation des légitimités, aussi vieille que le mécénat d'Etat et encore plus chaude quand on parle de mécénat privé, ne peut être tranchée ni par l'étouffement des uns, ni par l'effacement des autres. Elle est de l'ordre du dialogue, du compromis et du contrat.

Plus facile à gérer quand les vents sont favorables, ce dialogue prend cependant une dimension critique particulière quand les temps deviennent durs, quand la pénurie menace. Pénurie due au déséquilibre des finances de la ville et des autres financeurs traditionnels de la culture et de l'Education populaire, pénurie liée au désengagement massif de l'Etat de ce secteur, pénurie liée aussi aux urgences des crises de maintenant, bref des empêchements nouveaux sont là qui compliquent la discussion.

Ils reposent pour ne citer que celle-ci, l'éternelle question de ce que payent les uns et les autres, entre l'utilisateur qui vient et celui qui ne vient pas.

Trivialement dit, de la part de la subvention et des tarifs. Ici, comme au cinéma, au Conservatoire ou au CDN, nous avons le même débat.

Les temps de pénurie posent aussi, dans une ville surendettée, la question de l'avenir :

A dépense égale, et la part du financement de la culture ne baissera pas à Montreuil, allons-nous réserver notre



potentiel d'action au seul fonctionnement de l'existant ou pouvoir dégager des marges d'action pour investir dans les équipements du futur qui font tellement défaut ?

Le cinéma du quartier de la mairie avec 6 salles, la médiathèque du haut, le lieu d'exposition pour les plasticiens que nous envisageons d'installer, non pas dans un garage, mais dans une bourgeoise maison de la Rue de Paris. Ces arbitrages sont au fond de l'ordre de la justice sociale, de l'égalité dans l'accès non seulement à la culture mais parfois à des services ou des biens de première nécessité, mais ce sont aussi des arbitrages entre les générations dont chacune doit pouvoir disposer de lieux et d'espaces correspondant au temps qu'elle vit.

Alors, comme nous ne sommes pas du genre à accepter l'état du monde comme il va, il faut, comme on dit, « positiver » : les moments de crise sont toujours, comme étymologiquement dans le théâtre grec, des moments de choix. C'est l'honneur de la démocratie de ne se laisser imposer aucun de ses choix, de ne tenir pour acquise aucune rente de situation, de résister aux pressions de tout lobby privé, et comme la précédente, la nouvelle municipalité fera les siens en toute connaissance de cause.

Pour que ces choix soient compris à défaut d'être partagés, ils ne doivent pas considérer la culture, tout comme l'éducation, comme une variable budgétaire d'ajustement, et ne pas la traiter comme un luxe superfétatoire...

Et j'ai vu dans le slogan de page de couverture de la brochure de la Maison pop un clin d'oeil malicieux qui peut-être - mais ce n'est qu'un peut-être - sous entendait que c'était ce que je pensais !

Alors non...

J'ai dit que la question de la relation entre la légitimité des apports des uns et des autres n'était pas forcément la question la plus importante.

A mes yeux, la question la plus importante, celle qui conditionne le traitement de la précédente, est la suivante : quelle culture et quelle pratique de l'éducation populaire pour Montreuil dans les années qui viennent ?

Et c'est de la convergence plus ou moins grande sur cette question entre la municipalité et les acteurs culturels ou de l'éducation populaire que dépendra l'usage que nous ferons des ressources que les montreuillois mettent, pour un temps donné, à notre disposition pour faire des choix. Au terme de ce temps, ils seront de tout cela les seuls juges.

Ecartons tout de suite la fausse opposition entre culture d'excellence et accès de tous à la culture, ou culture d'élite et culture de masse : ce débat a été fécond dans les années 50/60, il a produit de grandes institutions et de grands auteurs et de grandes oeuvres.

Mais il est derrière nous. Ou plutôt nous devons considérer comme un acquis que cette opposition est fausse et qu'il n'y a pas d'excellence sans enracinement d'une culture dans le territoire qui l'a produit et qu'il n'y a pas non plus d'enracinement sans excellence culturelle.

Or, justement, Montreuil est une terre dans laquelle se sont écrits de larges pans d'histoire et c'est aussi du coup un lieu d'intenses pratiques artistiques et culturelles, comme l'a montré récemment encore l'extraordinaire succès des portes ouvertes de nos ateliers d'artistes.

Ce n'est pas par hasard si les artistes aiment vivre et travailler à Montreuil : c'est parce que se jouent là des harmonies, des sentiments, des images, des contradictions aussi, représentatives de bien d'autres enjeux qui, et je ne voudrais pas être grandiloquente, sont aussi des enjeux de « civilisation urbaine ».

Nous le sentons bien : l'identité de notre ville est aujourd'hui en tension, à la croisée des chemins.

Notre inauguration a lieu au lendemain d'un Conseil municipal qui a décidé l'inscription de notre ville dans une communauté d'agglomération de 400 000 habitants qui aura aussi à assurer la gestion des équipements culturels d'intérêt communautaire.

Comme ces huit autres villes partenaires, dans la première et la seconde couronne, Montreuil est soumise aux pressions de la mégapole, de la spéculation et des immeubles de bureaux, qui corrodent sa composante populaire et mettent en danger la rencontre qu'implique la mixité des groupes sociaux, des cultures venues du monde entier, des générations, et des métiers.

L'uniformité la guette sur des pans entiers de son territoire. Pas depuis 18 mois, depuis longtemps !

Le propos n'est pas de savoir si nous allons mettre une digue pour conserver l'existant : je le dis tout net, cette digue a été d'ores et déjà rompue et bien avant que je ne sois Maire de cette ville !

Le propos est de bien gérer le conflit entre la banalisation, au hasard à la Boulogne Billancourt ou à la Levallois Perret, et une nouvelle identité populaire à construire, mixte, contemporaine.

Une identité faite de la capacité à faire vivre ensemble positivement des populations anciennes et des nouvelles, des âges différents, les générations qui arrivent étant fort nombreuses, des fonctions complexes de la ville moderne. Une identité de « ville monde », avec l'écho des drames de la planète mais aussi les atouts pour relever les défis de notre temps.

Dans cette bataille sur et pour nous mêmes, qui a à voir avec le logement, les équipements scolaires, de santé ou de service public, l'interpellation lancée à la pratique culturelle me semble la suivante :

L'acte de création et de diffusion, l'éducation populaire vont-ils contribuer à cette nouvelle identité urbaine, à créer des mots et des images pour la dire, à inventer les festivités et la convivialité nécessaires au désir de vivre ensemble, non pas dans une bulle mais dans une configuration ouverte et accueillante.

Peut-elle accompagner, illustrer, aider à penser, à imaginer et à créer ce changement ? En bref, peut-elle apporter sa contribution au renouvellement d'un nouveau pacte montreuillois de solidarité ?

La répétition nostalgique des thématiques des années 70 ou de plus anciennes encore, sont certes utiles au titre de la conservation de la mémoire, mais elles ne disent rien à elles seules du mouvement qui abolit ou met en mouvement l'ordre réel des choses.

Notre projet est plutôt de donner en matière de culture un coup de pouce à ce qui survient, à ce qui met en contact et ce qui relie, à ce qui désenclave, à ce qui valorise l'initiative, la solidarité et le partage. A ce qui fait non seulement que chacun puisse sortir de son quartier mais que chacun aussi ait envie d'entrer dans celui de l'autre. Il y a dans cette Maison pop, me dit-on, une tradition de couveuse et d'essaimage. Beaucoup de talents y sont nés et ont fait ensuite sacrément leur chemin : eh bien, c'est exactement le message auquel nous voulons donner un contenu avec les structures culturelles les plus puissantes, et qui ont en la matière une responsabilité particulière.

Ouvrons-nous sur toute la ville, voyons comment nous pouvons décentraliser nos pratiques et allons chercher non seulement l'usager mais les talents nouveaux.

Allons voir ensemble, au risque d'être chahutés, les formes nouvelles d'expression des voix, des corps, des matériaux, des instruments et des musiques.

Inspirons-nous de la « systema » du Venezuela où l'on fait, avec 250000 enfants issus des bidonvilles, des milliers d'orchestres et un ou deux orchestres de jeunes de réputation mondiale.

Certes, tout n'est pas culture et la culture ne s'instrumentalise pas.

Mais à Montreuil la culture ne peut être absente des enjeux de la relation entre les différentes parties de la ville, de la présence sur notre territoire ou sur les territoires voisins de pratiques spontanées d'une exceptionnelle qualité, du caractère cosmopolite des habitants de cette ville, de l'errance de squat en squat sur notre sol de réfugiés persécutés.

Qu'est ce que le peuple, aussi ? Les ouvriers, les chômeurs, les précaires, les familles nombreuses ou monoparentales, les étrangers, les jeunes, les vieux, ceux qui crèvent de solitude, les mal logés, les femmes recluses chez elles.

Où est le peuple, aussi ? Ici et partout... Mais les quartiers du Haut ont le droit comme les autres à l'excellence des projets, les enfants aussi de La Noue, du Bel Air, du Morillon.

Notre politique culturelle, ce n'est pas de donner aux uns de la mauvaise soupe tandis que les autres feraient dans l'élégance, mais d'imaginer ensemble la construction de ce qui élève le plus grand nombre, le prend là où il est pour le faire bouger vers l'autre ou vers l'ailleurs.

Alors, à ce degré de généralité et de générosité, je risque sans doute plus le haussement d'épaule que d'être contredite.

Je descends donc d'un cran : car c'est aux conséquences qu'on tire ou qu'on ne tire pas de ces affirmations, qu'on voit si on est vraiment d'accord

Partage-t-on, dans ces temps de pénurie non seulement le financement mais les espaces de la culture et leur temps d'usage ?

Les plus forts et les mieux lotis sont-ils prêts à ouvrir leurs locaux aux plus faibles, à mutualiser leurs moyens, à communiquer ensemble, à réduire les doublons de l'offre, à accepter qu'au lieu d'un cours particulier il y ait un cours collectif, à faire en sorte que là où l'on accueillait 10 personnes on en accepte douze, à reporter une action moins importante pour élargir les missions les plus essentielles, à repenser la productivité sociale non pas uniquement de leurs dépenses mais de toutes leurs ressources pédagogiques et didactiques ?

Bref à revoir leurs propres standards, non pas pour faire «cheap» mais pour faire large, non pas pour faire minable, mais pour faire autrement avec davantage d'impact sur toute la ville.

C'est ainsi, mesdames messieurs, que nous raisonnerons dans l'avenir, car nous raisonnons ainsi dans tous les domaines de l'action municipale.

Une contractualisation forte et l'affectation de moyens garantis et pérennes à tous les acteurs qui feront la nouvelle ville, qui accepteront de coopérer entre eux et de redéployer leurs moyens d'intervention pour avec des moyens mieux répartis faire autrement.

Ça s'appelle se serrer les coudes, ça s'appelle une politique culturelle de gauche dans les temps de crise.

Encore faut-il, et ce sera ma conclusion, que l'exercice soit laïc, partagé, et transparent.

Nous manquons, dans cette ville comme dans beaucoup d'autres, de cadres de la démocratie culturelle locale, à l'instar de ceux qui existent un peu pour la vie associative.

D'une sorte de Conseil de la vie culturelle dans lequel on sorte du face à face et du guichet avec d'un côté les institutions qui payent et de l'autre les organisations qui font des dossiers plus ou moins convenus de demande de subvention.

Dans lesquelles on parle du ou des projet(s) culturels dans la ville et de l'affectation équitable et efficace de la ressource, sur des critères de contenus.

Dans lesquelles on puisse partager les problèmes de tous en trouvant des solutions coopératives et solidaires.

Je sais que Daniel Chaize réfléchit à des instances de ce type comprenant en particulier les figures de proue de notre ville en la matière dont bien évidemment fait partie la Maison populaire et nous aurons l'occasion d'y revenir avec vous.

Mesdames messieurs, Je n'avais pas eu l'occasion jusqu'à présent de vous présenter quelques ingrédients de base de l'action culturelle municipale.

J'espère que ce moment ne sera que le premier d'une vraie série et que nous allons travailler ensemble dans les semaines qui viennent à des formes d'intervention qui conjuguent, dans un contexte particulier et dans le respect de la logique de chacun, tous vos savoir-faire avec les opportunités qui s'ouvrent dans la période.

Je vous remercie.



Annie Agopian, notre directrice, remercie madame la maire à l'issue de son discours.



Le jazz-band de la Maison pop et les rappers ont animé la soirée.



Bienvenue à Pierre

Depuis plusieurs mois, il était attendu avec impatience car la Maison populaire avait grand besoin de lui et les adhérents du secteur musique en particulier. Je suis sûre que vous l'avez déjà rencontré au détour d'un couloir, ce jeune homme brun à l'allure d'étudiant renforcée par des petites lunettes rondes cerclées ; eh bien c'est lui !

Pour mieux le connaître, j'ai essayé de savoir d'où il vient.

C'est ainsi que j'ai appris qu'il était précédemment à Aubervilliers dans une association «cités musiques» dont il s'est occupé pendant 5 ans.

Au fil de la discussion, j'ai aussi découvert qu'il avait œuvré à un projet de création artistique dans un petit village de l'Isère au sud de Grenoble pendant des vacances somme toute bien remplies.

Voilà qui est rassurant quant à son expérience ! Maintenant que je sais d'où il vient, j'aimerais bien savoir ce qu'il pense de nous et de notre Maison pop.

Il a l'air plutôt content de «nous», de l'ambiance et des profs'... Il a plein d'idées et de projets. Il montre un bel enthousiasme en m'expliquant les différents concerts qui auront lieu dans la salle de spectacles, d'ici le mois de juin, la «faites Maison» qui regroupera les artistes en résidence, les ateliers et les profs à la fin de l'année.

Comme je m'inquiète du financement, il me rassure tranquillement en me faisant part de ses démarches auprès de la Ville et de nos soutiens habituels ; la DRAC*, le CG*, l'Arcadi*... Les restrictions budgétaires annoncées sont sans effet sur lui !...Il n'y a pas de problème pour cet enthousiaste et d'ailleurs, la salle Marcellin Berthelot est déjà retenue du 22 au 27 juin.

Dès à présent, gardez une place dans votre agenda durant cette période car j'espère vous avoir mis l'eau à la bouche ! Venez sans tarder sur le site de la Maison pop pour vous informer sur les prochains concerts ou tout simplement à l'accueil de notre association.

Il y a déjà eu une belle soirée le 18 décembre dont les échos flatteurs laissent bien augurer de la suite : Melaku Bellay, sa danseuse Zenash, sa chanteuse Selammesh, ses musiciens Endres et Misale, ont emporté une salle archi comble très loin en Ethiopie au cabaret Fendika. Les spectateurs se sont enflammés (au sens figuré) tandis que la cérémonie du café ne l'a pas enflammé (au sens propre) mais a distillé ses vapeurs odorantes et éivrantes.

Alors venez faire connaissance avec Pierre le 29 janvier pour le concert de Marc Perrone et Marie-Odile Chantran. Je sais qu'il sera heureux, lui aussi, de vous y rencontrer.

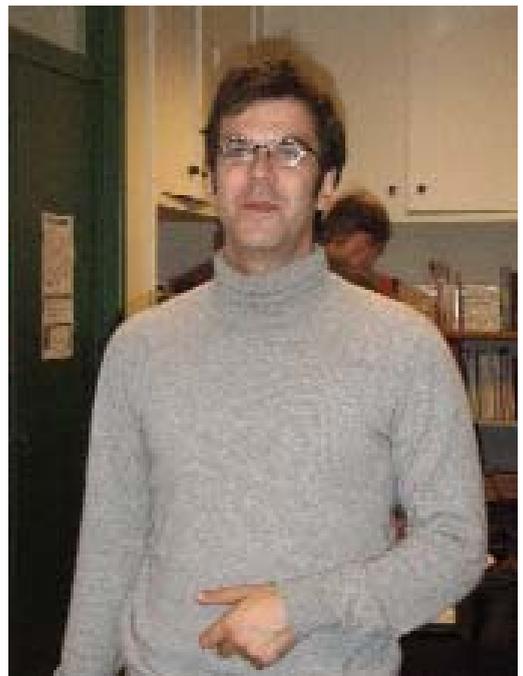
Rosemarie Forcinal et Françoise Rioux

Glossaire

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles (Etat)

CG : Conseil Général

Arcadi : Est le nouvel établissement public de coopération culturelle pour les arts de la scène et de l'image créée par la région Ile de France et l'Etat.



Les Infos de la Baleine 9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil tél.: 01 42 87 08 68
<http://www.maisonpop.fr/weblog/>

Directrice de publication : Marie-Thérèse CAZANAVE

Rédactrice en chef : Rose-Marie FORCINAL - Rédacteur adjoint : Olivier DURAND

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Monique DUBOST, Sébastien CHAZALLET, Françoise RIOUX

Maquette : Sylvie CHIQUER

Imprimé à la Maison populaire - janvier 2010